

Univerzita Karlova

Filozofická fakulta

Ústav románských studií

Románské literatury

Charles University

Faculty of Arts

Department of Romance Studies

Romance Literatures

Université Charles

Faculté des Lettres

Département des études romanes

Littératures romanes

Autoreferát disertační práce

Mgr. Vojtěch Šarše

**Antikoloniální romány padesátých let minulého století
publikované v Paříži**

**Objektivace, zvěcnění a identitární vyprázdňenost u
subsaharských postav**

**Les romans anticoloniaux des années 1950 publiés à Paris
Objectivation, chosification et vide identitaire chez le personnage
subsaharien**

**The Anticolonial Novels Published in the 50th of Last Century in
Paris
Objectivation, Thingification and Identity Emptiness of Sub-
Saharan Character**

Vedoucí práce prof. PhDr. Eva Voldřichová Beránková, Ph.D.

konzultant Guy Vokeng, Ph.D.

2023

Il [homme à peau sombre, personnage principal, colonisé] s'était tout de suite senti blessé dans sa fierté raciale. Dès cette époque-là, était née en lui, l'idée de rabaisser un peu l'orgueil de ces gens à peau claire [colonisateur] dont le bonheur, manifestement inaltérable et si peu contagieux, l'écœurait. Plus tard, il constata que ce phénomène, ce contraste entre les deux destins des deux races d'hommes vivant côte à côte n'était pas spécial à son pays, s'étendait au monde entier. Cette découverte le révolta davantage, exaspéra la tendance qui s'était fait jour en lui dès sa première enfance. Puis le conflit, en réalité latent depuis des années, avait pris la forme armée. Sans hésiter, Momoto avait sauté sur cette occasion qu'il avait attendue si longtemps, pensait-il, il s'était « engagé ». Mais plus l'affaire durait, plus elle se compliquait et plus elle l'obligeait à réfléchir... (Boto, 1953 : 218)

Ainsi écrit le romancier camerounais, Mongo Beti, dans son premier texte prosaïque, *Sans haine et sans amour*, publié en 1953 dans la revue *Présence africaine*. L'histoire se déroule au Kenya durant la révolte des Mau-Mau des années cinquante du siècle précédent. Le personnage de cette nouvelle, un certain Momoto, remplit son devoir, à savoir l'assassinat d'un chef indigène du coin qui coopère étroitement avec le colonisateur. Ce qui est le moteur de cet engagement fatal, c'est l'omniprésente dichotomie entre le colonisé et le colonisateur, basée sur le pouvoir, la domination et l'humiliation. La vision de cette situation coloniale pousse le personnage principal au meurtre, seule possibilité pour lui, colonisé, de renverser la hiérarchie sociale et de réinventer son existence. L'affrontement quotidien dans les territoires colonisés d'Afrique subsaharienne basée sur la violence raciale est le thème de cette nouvelle, annonciatrice de la littérature engagée de Beti, représentant de la génération des romanciers anticoloniaux étudiés dans ce travail.

La colonisation française déstructura de nombreuses civilisations en Afrique subsaharienne et donna naissance à un groupe spécifique : les colonisés. Ils étaient traités comme des sous-hommes dont la vie était jugée ingérable. Après les avoir proclamés non-civilisés, le colonisateur leur imposa les valeurs occidentales. Le régime colonial créa une nouvelle civilisation issue de différentes parties de l'Afrique subsaharienne mais avec un système d'enseignement unique et homogène partageant une langue, une histoire et une culture, celles de la France. Ainsi, la métropole réussit à détruire l'image du pluralisme des civilisations colonisées en propageant une prétendue mission civilisatrice. Elle ne fut que le moteur d'une aliénation culturelle.

Cette aliénation apparaît de façon plus ou moins explicite dans les romans écrits en français¹ par les écrivains subsahariens, publiés dans des maisons d'édition parisiennes. Ces textes, devenus les piliers (in)contestables² des littératures africaines, dépeignent l'existence des colonisés dans un espace fictionnel inspiré par l'Afrique réelle de leur époque. Nous avons choisi treize romans qui représentent des territoires subsahariens colonisés par la France et les peuples privés des moyens indispensables de leur auto-définition, autrefois impossibles à dérober. Ainsi, l'identité ou plutôt l'ancrage de l'identité devint un champ de bataille symbolique, bataille qui reste active jusqu'à aujourd'hui. Nous parlons de la privation de la culture : dans les colonies françaises en Afrique, les cultures dites indigènes, régionales, locales, autochtones, étaient continuellement opprimées par la politique de l'assimilation (ou de l'acculturation³) autrement dit, par le fameux *The White Man's Burden*⁴. Il est prouvé que dans le système éducatif français appliqué dans les colonies, les langues africaines furent strictement interdites et c'est certainement l'une des raisons pour lesquelles les auteurs choisis ne produisirent jamais rien dans leurs langues maternelles. L'histoire et la géographie des territoires colonisés étaient intentionnellement occultées : les sujets enseignés aux colonisés étaient liés exclusivement à la France (éventuellement à l'Europe).

Les résultats et les conséquences de ces politiques coloniales sont nombreux : perte de la mémoire collective, premier repère identitaire (nation, groupe ethnique, etc.) et disparition de la notion d'appartenance à une histoire collective de l'Afrique, élément indispensable à la reconnaissance de soi comme composante d'un collectif. Ce sont, entre autres, les thèmes majeurs des œuvres engagées de la majorité des auteurs de l'époque abordée ici. Nous nous concentrons sur les représentations, les causes et les conséquences de ce processus d'objectivation du colonisé. Avec la dénomination *anticoloniaux*, nous imaginons que ces

¹ La question de la langue d'expression demeure importante pour les auteurs subsahariens. Nous l'abordons en détail dans ce travail. Mais nous présentons l'opinion dominante des auteurs de notre corpus prononcée par Cheikh Hamidou Kane dans un entretien avec Maryse Condé réalisé en 1974 : « Je ne dis pas que nous devons écrire dans nos langues, parce que pour le moment elles ne sont pas encore aptes et ne nous offrent pas l'outil satisfaisant. À long terme, nous devons revenir à ça, nous devons aboutir à écrire dans nos langues. Mais il faut être honnêtes avec nous-mêmes pour le moment quand nous écrivons en français, il faut que nous tâchions d'écrire en bon français. Il faut être honnêtes avec nous-mêmes, si nous prétendons que nous voulons utiliser nos langues pour écrire, il faut que nous endossions la tâche de transcrire ces langues et d'en faire non point des langues des musées ou du folklore mais de bonnes langues, aptes à véhiculer notre pensée, notre sensibilité, notre esthétique, et aptes à véhiculer notre science et notre technique que nous devons assumer et assimiler ». L'entretien porte le titre suivant : *Cheikh Hamidou Kane répond à Maryse Condé*.

² Dans la suite de ce travail, nous expliquerons l'incertitude terminologique que nous avons soulignée par l'ajout des parenthèses.

³ Bien entendu, nous ne pouvons pas confirmer que les cultures dites autochtones furent entièrement éradiquées par le colonisateur — tout simplement parce que nous n'avons pas accès à des sources qui le confirmeraient. Mais au moins, dans les écoles françaises (écoles nouvelles ou écoles de Blancs) établies dans les colonies, la politique d'assimilation fut durement pratiquée et les auteurs choisis sont issus de ce système éducatif.

⁴ Le titre du poème de Rudyard Kipling publié dans le journal *The Times* le 4 février 1899 à Londres.

romans devaient cicatriser, au sens métaphorique, ce vide identitaire. Ils parlaient ouvertement de la situation coloniale du point de vue de l'opprimé, regard complètement ignoré jusque là dans l'espace de la colonie. Le but de notre travail vise à aborder les obstacles qui rendent cette réhabilitation de soi difficilement réalisable.

Bien que les romans choisis soient, du moins pour quelques-uns parmi eux, considérés comme naïfs⁵, nous voulons à partir des histoires racontées tenter de reconstruire le chemin de la recréation de l'identité dite africaine. Cette reconstruction n'est jamais entièrement réalisée, le personnage principal ne regagnant pas l'identité qui apaiserait sa lutte intérieure, déchirement entre sa culture et celle de la France. Et nous exposons les raisons de cet échec. La France, nation exemplaire, réduisait les colonisés à des *tribus* exotiques que les termes : *tam-tam*, *boubou*, *marabout*, *féticheur*, *griot*, *gris-gris* ou *calebasse* définissaient. Cette liste montre jusqu'à quel point les civilisations subsahariennes furent stéréotypées. Ces termes furent même repris par les auteurs qui ne les considéraient pas dignes d'explication puisqu'ils étaient connus en Occident. Tout au long de ce travail, avant tout dans la troisième partie, nous parlons de la langue d'écriture qu'ils utilisent.

Nous ne prétendons pas décrire la réalité coloniale en Afrique. Nous étudions un espace fictionnel anticolonial, une littérature de la rupture et de la dénonciation ouverte. Nous employons nos connaissances historiques des événements ou des personnalités réelles liées à la colonisation du continent africain pour prouver la volonté des auteurs de rompre avec le régime de l'Occident. Nous voulons démontrer qu'ils devinrent les porte-paroles des opprimés en affichant publiquement leur prise de conscience. Nous soulignons que, grâce au travail littéraire de cette génération, le passé colonial devint une affaire publique, du côté occidental et plus tard du côté des colonisés. Témoignages de leur époque contenant des éléments autobiographiques, ces littératures revendiquent la reconnaissance du drame de l'Afrique, à savoir le processus d'aliénation qui bouleversa la vie, désagrégea les échanges entre les membres d'un même territoire et désorganisa les procédés hiérarchiques des groupes ethniques touchés par la politique de l'assimilationnisme. Le contact direct avec l'Occident forma et modela de nouvelles générations de colonisés qui cherchaient leur place entre deux mondes. Les auteurs

⁵ L'intrigue de ces romans n'est jamais compliquée. La question du vraisemblable est soigneusement traitée par ces auteurs et sauf ce que le lecteur occidental appellerait *exotisme*, rien d'extraordinaire, supranaturel ni onirique n'apparaît dans les histoires de ces romans. D'étranges pourraient être qualifiées les croyances animistes qui y surgissent. Ces romans donnent un rapport sur la condition humaine dans les colonies. Et pour ce souci de la lisibilité, les auteurs subsahariens de cette époque inscrivent leurs romans dans trois formes romanesques occidentales traditionnelles, à savoir : *bildungsroman*, roman à thèse et roman à clef, à chaque fois avec un aspect biographique ou semi-biographique. Lamine Diakhaté le confirme dans sa critique : « On n'en doute pas, Sembène a voulu écrire un livre à thèse » (Diakhaté, 1957 : 154).

de cette période ne dépeignent pas uniquement la cruauté physique employée quotidiennement par les représentants de l'administration coloniale, mais aussi la violence psychique basée sur les idées de différenciation raciale et la force destructrice institutionnelle qui sépare et ainsi domine les territoires colonisés. Cette attitude est illustrée dans la citation suivante de l'écrivain et essayiste tunisien, Albert Memmi (1920–2020) : « L'écrivain est irremplaçable dans son rôle spécifique : il est l'expression des inquiétudes de la société, de ses doutes, et même de sa lutte contre elle-même, de sa négativité » (Memmi, 1967 : 15).

Nous analysons comment les auteurs décrivent la peur que le colonisateur ressent envers l'Autre : comportement différent et étrange, langue incompréhensible, gestes incongrus, traditions jugées inacceptables, corps menaçant. La colonisation se servait délibérément de cette peur. En France, elle devint une des manifestations d'un racisme largement répandu. On craignait une perte de repères entraînée par l'arrivée de colonisés moins civilisés, primitifs. On s'imaginait qu'ils allaient détruire le style et le rythme de la vie occidentale. Cette répugnance est systématiquement décrite dans ces romans. Les personnages des colonisateurs blancs y questionnent continuellement l'humanité des colonisés subsahariens, en soulignant leur incompatibilité avec le monde civilisé occidental qu'ils défendent en Afrique. Nous comparons la position du colonisé dépaysé dans son propre pays et celle du colonisateur qui exotise l'Afrique en la rendant étrangère à ses propres habitants. Autrement dit, nous observons l'arrivée des Autres par les yeux de ceux qui furent toujours considérés comme Autres.

Nous souhaitons également expliquer les termes que nous utilisons, désirant ainsi éviter toute incompréhension et tout malentendu qu'une terminologie peut éventuellement causer. En parlant de la production littéraire dont nous traitons, nous proposons la dénomination *littératures subsahariennes* ; et cela pour la raison suivante : éviter le terme *littérature africaine* qui fait référence à la fois à l'Afrique subsaharienne et au Maghreb. La production des auteurs maghrébins datant de la même période que les auteurs de notre corpus, écrite dans la même langue et publiée à Paris, avec une problématique semblable, celle de l'aliénation identitaire, est largement influencée par d'autres aspects sociétaux (société patriarcale, religion musulmane, etc.). Leurs ouvrages ne sont pas inclus dans ce travail. Par ailleurs, cette dénomination est utilisée par certains académiciens subsahariens, entre autres le célèbre Ngũgĩ wa Thiong'o, pour désigner les littératures produites dans les langues africaines, aujourd'hui appelées *langues nationales*, et non pas européennes.

Ensuite, nous employons deux adjectifs particuliers pour distinguer deux types de productions littéraires : *coloniale* et *anticoloniale*. Par *coloniaux*, nous indiquons les textes produits par les colonisateurs (colons, missionnaires, ethnologues, etc.). Ce terme englobe les

textes fictionnels, académiques, historiques ou autres qui retranscrivent les expériences des Occidentaux acquises durant leurs séjours en Afrique. Il s'agit d'une production propagandiste soutenant la colonisation ou d'une production qui s'inscrit dans le narratif colonial⁶. Nous employons le terme *anticolonial* pour parler des auteurs de notre corpus. À la différence de la littérature coloniale qui est largement adoptée par la critique littéraire, la littérature anticoloniale est une dénomination moins reconnue et plus vague. Les auteurs de notre corpus connurent le système colonial, le vécurent et comprirent les dimensions du processus d'assimilation imposé par la puissance coloniale. Et dans leur production littéraire, ils se révoltèrent contre ce système basé sur l'infériorité des Subsahariens colonisés et sur la supériorité du colonisateur européen, deux caractéristiques prétendument innées.

Nous nous servons également du terme *africanité* avec lequel nous nous référons, entre autres, à la déclaration issue de la conférence tenue à Accra entre le 15 et 22 avril 1958. Nous y trouvons un discours de politique de la libération des États africains. Pendant la conférence des États indépendants d'Afrique, on utilisa l'expression « personnalité africaine » (anonyme, 1958 : 247) avec laquelle les participants voulurent confirmer l'identité libre des anciennes colonies africaines de l'époque (présidées par Kwame Nkrumah de Ghana) et la montrer comme un exemple aux colonies qui luttaient encore pour leur libération. De la même manière, lui donnant le sens d'ancrage identitaire, nous utilisons l'adjectif *africain*. Nous ne souhaitons pas éliminer le caractère hétérogène de ce continent, au contraire par cet adjectif nous soulignons ce qui est particulier pour tel ou tel individu lié à cet espace géographique. Dans les romans étudiés, tout ce qui engendre cette *africanité* est continuellement en danger de disparaître en raison des pratiques assimilationnistes de la France coloniale.

Comme nous l'avons souligné plus haut, nous n'analysons pas les événements de l'Afrique colonisée réelle dans sa totalité, mais nous évoquons les pratiques qui influencèrent directement les auteurs de notre corpus. Ici, nous voulons mentionner le cas de Jean Malonga, l'aîné de notre corpus qui confirma dans un entretien pour *Notre Librairie* : « Sa parution [de *Cœur d'Aryenne*] a fait bouger le monde politique. Nous sommes déjà en 1953, et l'on me traite de révolté. Une lettre anonyme adressée à Alioune Diop me qualifie de crétin qui devrait avant tout s'occuper de son pays » (Mezath, 2013⁷). La volonté d'anéantir la carrière littéraire de cet auteur congolais est évidente. Et ce n'est pas l'unique cas de notre corpus d'auteurs. Nous parlons également de leurs migrations semi-volontaires ou entièrement imposées (c'est le cas

⁶ Dans la suite de notre travail, nous allons polémiquer avec le texte de Mongo Beti, *Afrique noire, littérature rose* (1955) où il désigne le roman de Camara Laye, *L'Enfant noir* (1953) comme de la littérature coloniale.

⁷ Accessible en ligne : <https://www.adiac-congo.com/content/le-congo-des-ecrivains>. Consulté le 16 février 2022.

de Mongo Beti) que le lecteur retrouve dans leurs romans. Le parcours de leurs protagonistes est à chaque fois formé par un voyage qui bouleverse leur vie ainsi que celle des auteurs.

Nous souhaitons dès cette introduction souligner l'importance du premier roman de Camara Laye. Il s'agit d'un texte particulier, refusé par une grande partie des intellectuels subsahariens mais célébré par la critique littéraire occidentale (étrange paradoxe). Voici deux exemples de critiques européens :

On a apprécié l'*Enfant noir* de Camara Laye, un de ces livres d'une fraîcheur incomparable, qui soudain trempée de rose, apparaissent, on ne sait comment, au milieu des décombres et des débris de la littérature contemporaine. Avec étonnement, on voyait s'encadrer, dans une glorieuse galerie du folklore national, ce tableau d'une Guinée débonnaire et familière, peinte avec une plume naïve certes, mais très ferme et intelligente. Ce qui m'intéresse en ce Camara Laye, c'est ce guide vivant qui, en dehors de toute signification idéologique, nous conduit à travers la poésie et les réalités prestigieuses de l'Afrique noire, dans la pensée la plus simple et trouble des indigènes et leur prodigieuse sensualité. (Berry, 1954 : 6)

On n'a pas oublié ce petit chef-d'œuvre, l'*Enfant noir*, où un jeune écrivain de la Haute-Guinée, Camara Laye, faisait un étonnant début. Il y contait, dans la meilleure langue, la plus précise, la plus nuancée, la plus souple, les premiers souvenirs de sa vie africaine, la vie familiale et vénérée des siens, ses attaches profondes aux mœurs de sa tribu, et cela formait un saisissant contraste avec ce que Camara Laye nous apprenait de ce qui lui était advenu depuis. (Henriot, 1954⁸)

Ces appréciations élogieuses mettent en évidence comment l'imaginaire colonial perça les milieux intellectuels des colonisés et des colonisateurs. Les premiers voulaient que la littérature soit engagée à tout prix contre le colonialisme. Nous pouvons citer Bernard Dadié affirmant : « Sur le plan littéraire, j'ai poursuivi ce que j'ai commencé sur le plan politique. [...] La littérature était pour moi un terrain de l'affirmation de notre identité et de prise de conscience⁹ ». Ces auteurs ne virent chez Laye que la volonté de plaire au public occidental. Tandis que les deuxièmes acceptèrent ce roman comme une image naïve de la vie en Afrique d'autrefois. Ils appréciaient la sincérité presque enfantine de l'auteur. Ni les uns ni les autres ne

⁸ Accessible en ligne : https://www.lemonde.fr/archives/article/1954/11/24/le-regard-du-roi-de-camara-laye-le-gout-du-peche-de-maurice-boissais-la-fleur-de-sang-de-jean-rousselot_2027035_1819218.html. Consulté le 18 février 2022.

⁹ Cet entretien est intitulé *Bernard Dadié raconte : L'homme et son temps* et fut réalisé par Jacques Chevrier dans le cadre des *Archives sonores de la littérature africaine* en 1978.

furent capables de comprendre cette œuvre comme une critique subtile des politiques coloniales qui plaçaient le jeune colonisé sous la pression aliénante des valeurs occidentales déformant son appartenance à son milieu natal. Cette incompréhension fut causée par la rigidité du système colonial qui créa des attitudes extrêmes qui n'admettaient pas de réactions dénonciatrices implicites.

En ce qui concerne le contenu de notre travail et sa composition, il sera divisé en trois parties pour embrasser tout le contexte intellectuel qui influençait les activités littéraires de nos auteurs. Dans le premier chapitre, nous abordons les générations d'intellectuels subsahariens précédant celle des auteurs choisis qui dénonçaient de différents points de vue les politiques coloniales et l'attitude méprisante de la France envers ses colonies en Afrique. Nous nous concentrons également sur la politique éditoriale dans les colonies qui prédéterminait le champ littéraire des auteurs choisis. Dans le deuxième chapitre, notre travail traite en détail des auteurs de notre corpus, leur engagement, leurs activités extralittéraires, leur position dans le monde colonial en général. Dans cette partie, nous leur donnons la parole en citant les entretiens qui furent réalisés avec eux pour souligner leur propre point de vue sur la réalité coloniale reflétée dans leurs romans. Et le troisième chapitre est dédié aux analyses littéraires des romans choisis. Nous découvrons comment les auteurs recomposent dans leur monde fictionnel la réalité coloniale qui les entourait, s'ils représentent toutes les couches sociales et si leur image répond à la réalité de leur époque. Nous montrons quelle est leur description du fonctionnement déséquilibré de la société coloniale. Nous nous concentrons avant tout sur les personnages principaux et sur les personnages des colonisateurs. Les premiers devraient appartenir à cette élite des colonisés, les plus ressemblants aux Occidentaux et les deuxièmes représentent en effet l'ensemble qui exerce l'impact fatal sur les protagonistes. Nous nous axons sur l'aliénation culturelle et sur une étape particulière du processus d'objectivation que nous appelons le vide identitaire.

Notre travail est influencé avant tout par ce que l'on appelle le *Modèle gravitationnel* définissant les relations entre le centre et la périphérie. Dans notre cas, il s'agit de la métropole coloniale et de ses colonies. Ce modèle explique la dépendance et, en même temps, la lutte continue de la périphérie pour la libération. Il nous aida à expliquer avant tout le contexte intellectuel et le point de départ et l'état initial de nos auteurs. Dans nos analyses littéraires, nous utilisons la théorie du processus de subjectivation de Michel Foucault (liée au processus d'objectivation et de chosification – ce dernier étant inventé par Aimé Césaire) pour souligner l'image de la dépossession identitaire des peuples colonisés représentée dans la fiction anticoloniale. Nous montrons comment le réseau du pouvoir basé sur l'imposition des valeurs

étrangères forma une soi-disant nouvelle identité africaine incomplète dont le but n'était pas d'engendrer une nouvelle société profitant de l'ancien et du moderne, mais de créer des individus ressemblant aux colonisés mais toujours définis comme Autres.

Nous terminons cette *Introduction* par notre retranscription d'un extrait d'entretien avec Ambroise Kom¹⁰. Cet extrait illustre l'actualité du thème de notre thèse, bien que les romans étudiés soient publiés il y a presque soixante-dix ans et décrivent un régime apparemment destitué il y a plus de soixante ans :

Dans la rencontre entre l'Europe et l'Afrique, les écrivains ont produit pas mal de textes mais maintenant, il s'agissait pour nous de dégager ce qui de ces textes peut être perçu comme la nouvelle identité africaine qui ne sera pas une identité européenne française, ni une identité de l'Afrique d'autrefois. Quelle est la nouvelle identité africaine ? [...] L'écrivain était un objet, il ne pouvait pas devenir un sujet pendant la colonisation. C'était difficile de devenir un sujet. C'est-à-dire de s'affirmer, de dire qui on est, d'avoir une identité et de se frayer un chemin. Donc, c'est au lendemain de la colonisation que cela devait se faire. Il y a toute la période coloniale, la période immédiatement post-coloniale et la période contemporaine. [...] C'est tout cela qu'il faut analyser, voir l'influence de toutes les cultures et de tous les voyages que nous faisons dans cette production littéraire. C'est ça véritablement le problème. Mais d'un autre côté, ce qui extrêmement important aussi, c'est que cette littérature nous soit accessible. Et lorsqu'elle nous sera accessible, que dans nos écoles cette littérature soit lue, soit enseignée, soit décryptée pour que les jeunes générations puissent exactement savoir où se situer. Et c'est là notre problème¹¹.

Il est clair que tout ce que Ambroise Kom dit dans cet extrait est lié à l'héritage colonial. Il souligne la nécessité d'étudier les romans de notre corpus qui peuvent élucider les pratiques coloniales en vue de former l'espace intellectuel et culturel des sociétés subsahariennes d'aujourd'hui. Nous approfondissons les thèmes de la nouvelle identité africaine, de l'écrivain objet de la colonisation et aussi des causes de l'inaccessibilité de ces littératures au public subsaharien.

Les thèmes coloniaux ne disparaissent pas avec les indépendances, on peut les repérer dans les décennies qui suivent la décolonisation. Mentionnons l'essayiste et romancier guinéen

¹⁰ Le parcours de Ambroise Kom ressemble à celui des auteurs étudiés, même s'il est plus jeune (né en 1946). Il est écrivain et enseignant universitaire. Il étudia dans les écoles françaises et continue à publier dans les maisons d'édition françaises (mais pas seulement). Il enseigna au Cameroun, au Canada ou aux États-Unis. Il est spécialiste des littératures africaines francophones.

¹¹ L'entretien réalisé en 2018 par Linda Ndedi dans le programme intitulé *Littérature africaine*. Accessible en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=jT7RZJ4uLdU>. Consulté le 28 février 2022.

Fodé Lamine Touré (1921) qui, dans son roman autobiographique *Une enfance africaine* (1997), raconte son parcours scolaire occidental et sa vie au croisement de deux cultures. Citons également l'auteur et universitaire congolais Georges Ngal (1933) qui dépeint, dans son récit *Giambatista Viko ou le viol du discours africain* (1975), l'aliénation culturelle du personnage qui veut se débarrasser de son *africanité* pour devenir un académicien reconnu par l'espace universitaire occidental. L'écrivain et cinéaste ivoirien Jean-Marie Adiaffi (1941–1990) décrit de son côté la cruauté des administrateurs coloniaux dans son premier roman, *La Carte d'identité* (1980), inspiré par le réalisme magique et les traditions religieuses propres au groupe ethnique Igni. Le sujet primordial abordé par la génération anticoloniale, à savoir le voyage salvateur à Paris où tous les rêves devraient se réaliser mais qui se termine par une déception profonde, s'inscrit dans les littératures subsahariennes des trois dernières décennies. Les écrivains congolais, Daniel Biyaoula (1953–2014) et son *L'Impasse* (1996) ou Alain Mabanckou (1966) et son *Bleu-Blanc-Rouge* (1998¹²) en sont des exemples. La liste pourrait être allongée bien entendu. Nous avons voulu juste démontrer que la dénonciation du colonialisme et la description critique des conséquences de la colonisation sont toujours présentes dans la production des auteurs subsahariens venus des anciennes colonies françaises (et belges aussi).

¹² Le voyage rêvé d'un colonisé à Paris, centre de toute la vie civilisée, apparaît dans les littératures antillaises francophones. Par exemple, le roman *Sauvage à Paris* (1958), de l'avocat et écrivain guadeloupéen Sylvère Alcandre (1913–1984) décrit les problèmes interpersonnels liés à ce changement radical du contexte géo-culturel. Nous mentionnons cet exemple afin de souligner l'intention similaire de transmettre l'image élogieuse de la métropole que nous retrouvons dans les littératures à travers l'Empire colonial français.

Bibliographie

Bibliographie primaire :

- Beti, Mongo : *Le Pauvre Christ de Bomba*. Paris : R. Laffont, 1956.
Le Pauvre Christ de Bomba. Paris : Présence africaine. 2007.
Mission terminée. Paris : Buchet-Chastel, Corrêa, 1957.
Mission terminée. Rouen : Editions des peuples noirs, 2016.
- Boto, Eza : *Ville cruelle*. Paris : Présence africaine, 1954.
Ville cruelle. Paris : Présence africaine, 1971.
- Dadié, Bernard Binlin : *Climbié*. Paris : Seghers, 1956.
Un nègre à Paris. Paris : Présence africaine, 1959.
Légendes et Poèmes. Abidjan : NEI, 2002.
- Diop, Ousmane Socé : *Karim. Roman Sénégalais*. Paris : Nouvelles Éditions latines, 1935.
Karim, roman sénégalais. Paris : Nouvelles Éditions latines. 1992.
- Kane, Cheikh Hamidou : *L'Aventure ambiguë*. Paris : Julliard, 1961.
- Laye, Camara : *L'Enfant noir*. Paris : Plon, 1953.
L'Enfant noir. Paris : Plon, 1993.
- Loba, Aké : *Kocoumbo, l'étudiant noir*. Paris : Flammarion, 1960.
- Malonga, Jean : *Cœur d'Aryenne*. Paris : Présence africaine, 1955.
- Oyono, Ferdinand : *Une vie de boy*. Paris : Julliard, 1956.
Une vie de boy. Paris : Pocket, 2014.
Le Chemin d'Europe. Paris : Julliard, 1960.
Le Chemin d'Europe. Paris : René Julliard, 1997.
- Sembène, Ousmane : *Le Docker noir*. Paris : Debresse, 1956.
Le Docker noir. Paris : Présence africaine, 1973.

Bibliographie secondaire :

- Alcandre, Sylvère : *Sauvage à Paris*. Paris : La Nef, 1958.
- Ananou, David : *Le Fils du fétiche*. Paris: Nouvelles Editions Latines, 1955.
- Bâ, Amadou Hapâté : *Contes initiatiques peuls*. Paris : Stock, 1994.
- Badian, Seydou : *Sous l'orage suivi de La Mort de chaka*. Avignon : Presses universelles, 1957.
- Beti, Mongo : *Le Roi miraculé : chronique des Essazam*. Paris : Buchet/Chastel, 1958.
- Bhêly-Quénoum, Olympe : *Piège sans fin*. Paris : Stock, 1960.
- Bolamba, Antoine-Roger : *Premiers essais*. Élisabethville : L'Essor du Congo, 1947.

- Boto, Eza : « Sans haine et sans amour », In : *Présence africaine*, n°14, 1953.
- Césaire, Aimé : *Cahier d'un retour au pays natal*. Paris : Revue Volontés, n° 20, 1939.
Cahier d'un retour au pays natal. New York : Brentano's, 1947.
- Cissé, Émile : *Faralako. Roman d'un petit village africain*. Rennes : Liberté dans la paix, 1958.
- Couchoro, Félix : *L'Esclave*. Paris : La dépêche africaine, 1929.
- Cousturier, Lucie : *Des inconnus chez moi*. Paris: Éditions de la Sirène, 1920.
- Diagne, Ahmadou Mapaté : *Les Trois volontés de Malic*. Paris : Larousse, 1920.
- Diallo, Bakary : *Force-Bonté*. Paris : Rieder, 1926.
- Birago, Diop : *Contes d'Amadou Koumba*. Paris : Fasquelle, 1947.
- Damas, Léon-Gontran : *Pigments*. Paris : Guy Lévis Mano, 1937.
- Diop, Ousmane Socé : *Mirages de Paris*. Paris : Nouvelle éditions latines, 1937.
- De Duras, Claire : *Ourika*. Paris : Ladvocat, 1824.
- Doin, Sophie : *La famille noire ou la Traite et l'esclavage*. Paris : Servier, 1828.
- Hazoumé, Paul : *Doguicimi*. Paris : Larose, 1938.
- Issa, Ibrahim : *Grandes Eaux Noires*. Paris : Editions du Scorpion, 1959.
- Kéita, Fodébo : *Le Maître d'école*. Paris : Pierre Seghers, 1952.
- Laye, Camara : *Le Regard du Roi*. Paris : Plon, 1954.
- Lumumba, Patrice : « Pleure, ô Noir frère bien-aimé », In : *Journal L'Indépendance*, n° 2, septembre 1959, page inconnue.
- Maran, René : *Batouala, véritable roman nègre*. Paris : Albin Michel, 1921.
Batouala, véritable roman nègre. Paris : Ivry-sur-Seine, 2002.
- Matip, Benjamin : *Afrique, nous t'ignorons !*. Paris : R. Lacoste, 1956.
- Matip, Marie-Claire : *Ngonda*. Yaoundé : Librairie « Au messenger », 1958.
- Montrat, Maurice : *N'Na la maman noire*. Versailles : impr. de C. Barbier, 1957.
- Niane, Djibril Tamsir : *Soundiata ou L'Épopée mandingue*. Paris : Présence africaine, 1960.
- Owono, Joseph : *Tante Bella*. Yaoundé : Librairie « Au messenger », 1959.
- Oyono, Ferdinand : *Un vieux nègre et la médaille*. Paris : Julliard, 1956.
- Pouka, Louis-Marie : *Poèmes ; Les Rêveries tumultueuses ; Les Amours illusoires ; Les Poukaiades ; Pêle-mêle*, Yaoundé : Lumen, 1954.
- Sadji, Abdoulaye : « Nini la mûlatresse du Sénégal », In : *Présence africaine*, n°1-4, 1947-1948 ; n°16, 1954.
Maïmouna. Paris : Présence africaine, 1958.
- Sembène, Ousmane : *Ô pays, mon beau peuple*. Paris : Amiot Dumont, 1957.
Les Bouts de bois de Dieu. Paris : le Livre contemporain, 1960.

Senghor, Lamine : *La violation d'un pays et autres écrits anticolonialistes. Présentation de David Murphy*. Paris : L'Harmattan, 2012.

Senghor, Léopold Sédar : *Chants d'ombre*. Paris : Éditions du Seuil, 1945.

Sinda, Martial : *Premier chant du départ*. Paris : Pierre Seghers, 1955.

Sissoko, Fily Dabo : *La Passion de Djimé*. Paris : Éditions de la Tour du Guet, 1955.

Tchibamba, Paul Lomani : *Ngando*. Bruxelles : G.A. Deny, 1948.

Tévoédjèrè, Albert : *L'Afrique révoltée*. Paris : Présence Africaine, 1958.

Bibliographie tertiaire :

Adiaffi, Jean-Marie : *La Carte d'identité*. Paris : Hâtier, 1980.

Bamboté, Pierre Makombo : *Princesse Mandeou*. Paris : Présence africaine, 1972.

Beti, Mongo : *Lettre ouverte aux Camerounais, ou, La Deuxième mort de Ruben Um Nyobé*. Rouen : Peuples noirs – Peuples africains, 1986.

Biyaoula, Daniel : *L'Impasse*. Paris : Présence africaine, 1996.

Bofane, In Koli Jean : *Mathématiques congolaises*. Arles : Actes Sud, 2008.

Congo Inc. Le Testament de Bismarck. Arles : Actes Sud, 2014.

Dongala, Emmanuel : *Un fusil dans la main, un poème dans la poche*. Paris : A. Michel, 1974.

Fall, Aminata Sow : *La Grève des battus*. Paris : Présence africaine, 1979.

Fantouré, Alioum : *Le Cercle des tropiques*. Paris : Présence africaine, 1972.

Kane, Cheikh Hamidou : *Les Gardiens du temple*. Paris : Stock, 1995.

Konaté, Moussa : *Le Commissaire Habib*, suivi de *L'Honneur des Keïta*. Bamako : Le Figuier, 1998.

L'Assassin du Banconi, suivi de *L'Honneur des Keïta*. Paris : Gallimard, 2002.

L'Empreinte du renard. Paris : Fayard, 2006.

La Malédiction du lamantin. Paris : Fayard, 2009.

Meurtre à Tombouctou. Paris : Métailié, 2014.

L'Affaire des coupeurs de têtes. Paris : Éditions Métailié, 2015.

Kourouma, Ahmadou : *Les Soleils des indépendances*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 1968.

Allah n'est pas obligé. Paris : Seuil, 2000.

Mabanckou, Alain : *Bleu-Blanc-Rouge*. Paris : Présence africaine, 1998.

Mémoires de porc-épic. Paris : Seuil, 2006.

Mukasonga, Scholastique : *Notre-Dame du Nil*. Paris : Gallimard, 2012.

Ngal, Georges : *Giambatista Viko ou le viol du discours africain*. Lubumbashi : Alpha-Omega, 1975.

Sassine, Williams : *Wirriyamu*. Paris : Présence africaine, 1976.

Seid, Joseph Brahim : *Un enfant du Tchad*. Paris : SAGAREP-Afrique actuelle, 1967.

Ousmane, Sembène : *Le Mandat*. Paris : Présence africaine, 1965.

Xala. Paris : Présence africaine, 1973.

Tansi, Sony Labou : *La Vie et demie*. Paris : Seuil, 1979.

Touré, Fodé Lamine : *Une enfance africaine*. Paris : L'Harmattan, 1997.

Zotoumbat, Robert : *Histoire d'un enfant trouvé*. Yaoundé : Clé, 1971.

Bibliographie complémentaire :

Alapini, Julien : *Contes dahoméens*. Paris-Avignon : Les Livres Nouveaux, 1941.

Le Petit dahoméen – grammaire, vocabulaire, lexique en langue du Dahomey.

Avignon : Presses universelles, 1950.

Les Dahoméens et les Togolais au centenaire des apparitions. Avignon :

Aubanel, 1959.

Amon d'Aby, François-Joseph : *La Côte d'Ivoire dans la cité africaine*. Paris : Larose, 1951.

Croyances religieuses et coutumes juridiques des Agni de la Côte d'Ivoire. Paris : Larose, 1960.

Delobsom, Dim : *L'Empire du Mogho-Naba, coutumes des Mossi de Haute-Volta*. Paris : F. Loviton et Cie, 1932.

Dia, Mamadou : *Réflexions sur l'économie de l'Afrique noire*. Paris : Présence africaine, 1954.

L'Économie africaine : études et problèmes nouveaux. Paris : Presses universitaires de France, 1957.

Quénum, Maximilien : *Au Pays du Fons : Us et Coutumes du Dahomey*. Paris, Larose, 1936.

Raponda-Walker André : *Dictionnaire mpongwè-français, suivi d'éléments de grammaire*. Metz : La Libre Lorraine, 1934.

Notes d'histoire du Gabon. Montpellier : Impr. Charité, 1960.

Travélé, Moussa : *Petit dictionnaire français-bambara et bambara-français*. Paris : Geuthner, 1913.

Quelques aspects de la magie africaine, amulettes et talismans au Soudan français. Paris : Larose, 1928.

Articles :

Achebe, Chinua : “The Role of the Writer in a New Nation”, In : *Nigerian Magazine*, June, 1964, 157–160.

Anonyme : « La Famille », In : *Gazette du Cameroun*, n°6, 1924, 2.

Anonyme : « La Naturalisation des Indigènes », In : *La Dépêche Africaine*, n°13, 1929, 1.

Anonyme : « Au lendemain de l'exposition colonial », In : *La Dépêche Africaine*, n°46, 1932a, 2.

Anonyme : « Un éloge mérité », In : *Éveil de l'A.E.F.*, n°2, 1932b, 8.

Anonyme : « Conférence des états indépendants africains (Accra, 22 avril 1958) », In : *Présence africaine*, 1958, n°18/19, 247–249.

Anquetil, Gilles : « Le Long cri d’Aimé Césaire », In : *Le Nouvel Observateur*, n°1528, 1994, 80–83.

Balandier, Georges : « La Littérature noire de langue française », In : *Présence africaine*, n°8/9, 1950, 393–402.

« La Situation coloniale : Approche théorique », In : *Cahiers Internationaux de Sociologie*, n°11, 1951, 44–79.

Balibar, Étienne : “Subjection and subjectivation”, In : J. Copjec (ed.) : *Supposing the Subject*. London, New York : Verso, 1994, 1–15.

Benoit, Moukete : « Ne soyons pas si naïfs », In : *Gazette du Cameroun*, n°59, 1930, 6.

Berry, André : « Le Prix Charles Veillon fut chaudement disputé avant de revenir à Camara Laye », In. *Combat*, 4 mars 1954, 6.

Beti, Mongo : « Problèmes de l’étudiant noir », In : *Présence Africaine*, n°14, 1953, 17–32.

« L’Enfant noir », In : *Présence africaine*, n°16, 1954, 419–420.

« Afrique noire, littérature rose », In : *Présence africaine*, n°1-2, avril-juillet, 1955, 133–145.

« La Négritude : une façon de nous blanchir », In : *Les Nouvelles Littéraires*, n°2518, 54^{ème} année, 1976, 18–19.

« Choses vues au festival des Arts africains de Berlin-Ouest (du 22 juin au 15 juillet 1979) », In : *Peuples noirs, peuples africains*, n°11, 1979, 54–92.

Biakolo, Anthony : « Entretien avec Mongo Beti », In : *Peuples Noirs, Peuple Africains*, n°10, 1979, 87–122.

Bilboquet : « Au fil de stylo... », In : *Étoile de l'A.E.F.*, n°1, 1933, 1.

Bjornson, Richard : “A Bibliography of Cameroonian Literature”, In : *Research in African Literatures*, Vol. 17, n°1, 1986), 85–126.

- Blanchar, Pascal : « La Représentation de l'indigène dans les affiches de propagande coloniale : entre concept républicain, fiction phobique et discours racialisant », In : *Hermès*, 2001, 149–168.
- Bognini, Joseph Miezan : « Un nègre à Paris par Bernanrd Dadié », In : *Présence africaine*, n° 36, 1961, 161–162.
- Bosschere, Guy de : « Kocoumbo, l'étudiant noir par Aké Loba », In : *Présence africaine*, n° 30, 1960, 113–114.
- Bouche, Denise : « Autrefois, notre pays s'appelait la Gaule... Remarques sur l'adaptation de l'enseignement au Sénégal de 1817 à 1960 », In : *Cahiers d'études africaines*, vol. 8, n°29, 1968, 110–122.
- Breitinger, Eckhard : “Language, Literature, Cultural Identity: alternative views about marginalisation”. In : *Anglophone Cameroon Writing*. Bayreuth African Studies 30, Altendorf, 1993, 149–154.
- Caillens, Jean : « Ngando (le crocodile) par P. Lomani-Tshibamba », In. *Présence africaine* n°12, 1951, 244–245.
- Césaire, Aimé : « Culture et colonisation », In : *Liberté*, 5(1), 1963, 15–35.
- Cissé, Amadou fils : « Questions agricoles », In : *Bulletin de l'enseignement de l'Afrique-Occidentale française*, Gorée, n°11, janvier 1914, 309–311.
- Clouet, A. : « Discussion du Budget des Colonies à la chambre », In : *Étoile de l'A.E.F.*, n°14, 1937, 1.
- Couchoro, Félix : « La mort d'une féticheuse », In : *La Dépêche Africaine*, n°1, 1928, 6.
- Collectif : « Manifeste de 'Conscience africaine' 1956 », In : *Chronique de politique étrangère*, 1960 (13), 439–446.
- Conklin, Alice L. : “Who Speaks for Africa?: The René Maran-Blaise Diagne Trial in 1920s Paris”, In : Peabody S. et Stovall T. (eds.) : *The Color of Liberty: Histories of Race in France*. London : Duke University Press, 2003, 302–337.
- Davesne, André : « L'Enseignement du français », In : *Bulletin de l'enseignement de l'Afrique-Occidentale française*, Gorée, n° 73, juillet-décembre 1930, 20–26.
- Delafosse, Maurice : « De la participation des indigènes d'AOF administration directe », In : *La Dépêche coloniale*, 5 avril, 1918, 4–6.
- Delavignette, Robert : « L'Accent africain dans les lettres françaises », In : *La Nef*, novembre 1945, 62–72.
- « Préface », In : *Karim, roman sénégalais*. Paris : Nouvelles Éditions latines. 1992, 7–15.

Dewitte, Philippe : « 1945-1960, le regard des étudiants africains sur la France », In : *Hommes et Migrations*, n°1175, avril, 1994, 30–34.

Diakhaté, Lamine : « Le docker noir par Sembène Ousmane », In. *Présence africaine*, n°13, 1957, 153–154.

« Le Processus de déculturation en Afrique Noire et ses rapports avec la Négritude », In : *Présence africaine*, n°56, 1965, 68–81.

Diop, Alioune : « Colonialisme et nationalisme culturels », In : *Présence africaine*, n°4, 1955, 5–15.

Diop, Boubacar Boris : « Qui a peur du wolof ? », In : *Le monde diplomatique*, mars 2017, 17.

Diop, David : « Une vie de boy et Le vieux nègre et la médaille de Ferdinand Oyono : Le pauvre Christe de Bomba de Mongo Beti », In : *Présence africaine*, n°11, 1956/57, 125–127.

« Climbié par Bernard Dadié ; Afrique nous t'ignorons par Benjamin Matip », In : *Présence africaine*, n°13, 1957, 152–153.

« Mission terminée, roman, par Mongo Beti », In : *Présence africaine*, n°16, 1957, 186–187.

Diop, Papa Samba : « Un texte sénégalais inconnu : *La violation d'un pays* (1927) de Lamine Senghor », In : *Komparatistische Hefte*, n°9-10, 1984, 123–128.

Eboussi-Boulanga, Fabien: « L'Identité négro-africaine », In : *Présence africaine*, n°99/100, 1976, 3–18.

Eloundou Mvondo, Charles Sylvain: « Ahmadou Kourouma et la langue », In : *Mondes Francophones*, 2015, accessible en ligne : <https://mondesfrancophones.com/mondes-africains/repli-identitaire-par-des-procedes-conflictogenes-dans-allah-nest-pas-oblige-dahmadou-kourouma/>.

Fanon, Frantz : « Racisme et culture », In : *Présence africaine*, n°8/10, 1956, 122–131.

Farnana, Paul Panda : « Réponse à l'enquête sur les arts congolais », In. *Renaissance d'Occident*, Bruxelles, avril 1925, 874.

Fonkoua, Romuald : « Mongo Beti (1933–2001) », In : *Présence africaine*, n°163/164, 2001, 43.

Gamble, Harry : « La Crise de l'enseignement en Afrique occidentale française (1944-1950) », In : *Histoire de l'éducation*, n°128, octobre-décembre 2010, 129–162.

Gautier, Henri : *L'Adaptation de l'enseignement aux colonies*. Rapports et comptes rendus du Congrès Intercolonial de l'Enseignement dans les Colonies et les Pays d'Outre-Mer, 25-27 septembre 1931, 291–293.

Glissant, Edouard : « Le Romancier Noir et son Peuple : Notes pour une conférence », In : *Présence africaine*, n°16, 1957, 26–31.

Hardy, Georges : « Notre bulletin », In : *Bulletin de l'enseignement de l'Afrique-Occidentale française*, n°1, janvier 1913, 1–3.

« Les questions scolaires au conseil de gouvernement », In : *Bulletin de l'enseignement de l'Afrique-Occidentale française*, Gorée, janvier 1913, 20–26.

Henriot, Émile : « *Le Regard du roi* de Camara Laye », In : *Le Monde*, 24 novembre, 1954.

Jameson, Fredric : “Third-World Literature in the Era of Multinational Capitalism”, In : *Social Text*, N°15, 1986, 65–88.

Jézéquel, Jean-Hervé : « Les “enfants du hasard” ? », In : *Cahier de la Recherche sur l'éducation et les savoirs*, 2, 2003, 173–199.

Kadima-Nzuji, Mukala : « Chapitre X. La bibliothèque de l'étoile (1943-1966) », In : *La littérature zairoise de langue française*. Paris : Karthala, 2000, 277–295.

Kane, Mohamadou : « Préface », In : Diallo, Bakary : *Force-Bonté*. Dakar : Les Nouvelles Éditions Africaines, 1985.

Kom, Ambroise : « La littérature africaine et les paramètres du canon », In : *Études françaises*, 37(2), 2001.

Kourouma, Ahmadou : « Écrire en français, penser dans sa langue maternelle », In : *Études françaises*, n°33, 1966, 13–18.

Kutchy, Barthélémy : « Interview de M. Cheikh Hamidou Kane, écrivain sénégalais, par le Professeur Barthélémy Kutchy de l'Université d'Abidjan », In : *Études littéraires*, vol. 7, n°3, 1974, 479–486.

La Dépêche africaine : « La France et sa mission civilisatrice », In : *La Dépêche Africaine*, nouvelle série, n°1, 1951, 1.

Laye, Camara : « Et demain ? », In : *Présence africaine*, n°14/15, 1957, 290–295.

Le comité : « A tous nos frères ! A tous les nègres du monde ! A tous les humanitaires du monde ! A tous ceux qui s'intéressent à la race nègre ! », In : *La voix des Nègres*, n°1, janvier 1927, 1.

Lheyet-Gaboka, Maurice : « Les hommes-crocodiles », In : *Liaison* n° spécial, 1953, 28–30.

Liaison : « Éditorial », In : *Liaison*, n°1, 1950, 3.

Little, Roger : « Du nouveau sur le procès Blaise Diagne-René Maran », In : *Cahiers d'Études africaines*, LX (I), 237, 2020, 141–150.

Matip, Benjamin : « Dialectique du problème colonial », In : *Africa : Rivista trimestrial di studi e documentazione dell'Institutito italiano per l'Africa e l'Oriente*, n°2, 1958, 65–68.

Mazrui, Ali : “On Poet – Presidents and Philosopher-Kings”, In : *Research in African literatures*, ed. Richard Bjornson, Indiana : University Press, 1990, 13–19.

Memmi, Albert : « Présences du Maghreb », In : déc. 1967-janvier 1968.

Merlin, Martial : « Éditorial », In : *Bulletin de l'enseignement de l'Afrique-Occidentale française*, n°45, février-mars, 1921, 2.

Merlin, Matthieu : « Foucault, le pouvoir et le problème du corps social », In : *Idées économiques et sociales*, 1(155), 2009, 51–59.

Mezath, Meryll : « Le Congo des écrivains », In : *Agence d'Information d'Afrique centrale*, 28 décembre 2013.

Mia-Musunda, Berthollet Milebamane : « Le Viol de l'identité négro-africaine », In : *Présence africaine*, n°98, 1976, 8–38.

Michel, Marc : « René Maran et Blaise Diagne : deux négritudes républicaines », In : *Présence Africaine*, vol. 187-188, n°1-2, 2013, 153–166.

Monnerot, Jules-Marcel : « Note touchante la bourgeoisie de couleur française », In : *Légitime défense*, 1932, n°1, p. 4.

Moore, Gerald : « Ferdinand Oyono et la tragi-comédie coloniale », In : *Présence africaine*, n°46, 1963, 221–233.

Mounikou, Mathieu : « Malonga, écrivain congolais », In : *Présence africaine*, n°73, 1970, 172–188.

Moutia, Fritz : « La question brûlante de la naturalisation des indigènes », In : *La Dépêche Africaine*, n°2, 1928, 2.

N : « Trait d'union, organe de liaison des Centres Culturels d'A. O. F. (n°6) », In : *Présence africaine*, n°1/2, 1955, 185.

Ndione, Eric : « *Les Trois volontés de Malic* d'Ahmadou Mapaté Diagne et *Comment il faut écouter* de Plutarque : des repères en classe », In : *Akofena*, n°004, 2021, 181–194.

Nimrod : « La Francophonie, un "exotisme de plus" ? », In : *Le Monde*, 2003. Article accessible en ligne : https://www.lemonde.fr/archives/article/2003/03/13/la-francophonie-un-exotisme-de-plus_312805_1819218.html.

Ohaegbu, Aloys U. : “The African Writer and the Problem of Cultural Identity”, In : *Présence africaine*, n°101/102, 1977, 25–37.

Oke, Olusola : “Ferdinand Oyono and The Quest For Europe”, In : *Présence africaine*, n°104, 1977, 127–137.

Omasombo Tshonda, Jean ; Delaleuwe, Nathalie : « ‘Je veux la civilisation, mais le Blanc ne veut pas de moi’ ou le drame du Congo belge au travers de son élite », In : *Le Manifeste*

Conscience africaine (1956) : Élités congolaises et société coloniale. Regards croisés. Bruxelles : Presses de l'Université Saint-Louis, 2009, 141–182.

Onanina, Hyppolite Valdes. *État des lieux de l'industrie du livre en Afrique.* 2017. Accessible en ligne : <https://fr.africacheck.org/factsheets/fiche-dinfo-etat-lieux-de-lindustrie-livre-afrique/>.

Paligot, Carole Reynaud : « Usages coloniaux des représentations raciales : l'exemple de la politique scolaire », In : *Les administrations coloniales, XIX^e-XX^e siècles : Esquisse d'une histoire comparée.* Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2009, 153–163.

Pinhas, Luc : « L'édition en Afrique francophone : un essor contrarié », In : *Afrique contemporaine*, 2012, 120–121.

Présence africaine : « Préface », In : *Présence africaine*, n°16, 1954, 5–6.

Sadji, Abdoulaye : « Littérature et colonisation », In : *Présence africaine*, n°6, 1949, 139–141.

Sartre, Jean-Paul : « Orphée noir », In : Senghor, Léopold Sédar : *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache.* Paris : PUF, 1948.

Senghor, Lamine : « Procès nègre », In : *Paria*, n°31, 1924, 2.

« Le réveil des nègres », In : *Paria*, n°38, 1926, 1–2.

« Nègres en garde ! », In : *La Voix des Nègres*, n°1, 1927a, 1.

« Le Mot "nègre" », In : *La Voix des Nègres*, n°1, 1927b, 1.

Švec, Ondřej : „Strukturální antropologie a konec člověka“, In: *Teorie Vědy*, XXXI (1), 2009, 19–48.

„Normativa života a společenská normalizace“, In: *Teorie Vědy*, XXXIV (1), 2012, 53–75.

Tchak, Sami : « Littérature et engagement en question », In : *Africultures.com*, 2004. Accessible en ligne : <http://africultures.com/litterature-et-engagement-en-question-3377/>.

Tchibamba, Paul Lomani : « Les devoirs des évolués », In : *La Voix du Congolais*, n° 4, juillet-août 1945, 114.

« Faut-il introduire les langues vernaculaires dans l'enseignement pour les Africains ? », In : *Liaison*, n°3, 1950, 3.

Teranga, Sadio : « Karim », In : *L'Étudiant noir*, Paris, 1935, 10.

Thiam, Joseph Ma : « L'Aventure ambiguë par Cheikh Hamidou Kane », In : *Présence africaine*, n°39, 1961, 234–237.

Tovalou-Houenou, Kojo : « Doctrines et doctrinaires de l'école coloniale », In : *Les Continents*, n°1, 1924, 1.

« Buts de la Ligue », In : *Les Continents*, n°1, 1924, 3.

Towa, Marcien : « Propositions sur l'identité culturelle », In : *Présence africaine*, n°109, 1979, 82–91.

Vihalem, Margus : « Qu'est-ce qu'une subjectivation ? Les rapports entre le savoir, le pouvoir et le sujet dans la pensée de Michel Foucault », In : *Synergies, pays riverains de la Baltique* (8), 2011, 89–100.

Zidouemba, Hado Dominique : « Stratégies pour la promotion du livre en Afrique », In : *Africa: Rivista trimestrale di studi e documentazione dell'Istituto italiano per l'Africa e l'Oriente*. 2001, 414–428.

Histoire :

Augagneur, Jean-Victor : *Erreurs et brutalités coloniales*. Paris : Montaigne, 1927.

Bâ, Ardo Ousmane : *Camp Boiro*. Paris : L'Harmattan, 1986.

Berty, Valérie: *Sembène Ousmane (1923–2007) : un homme debout : écrivain, cinéaste et humaniste*. Paris: Présence africaine, 2019.

Blanchard, Pascal : *La République coloniale. Essai sur une utopie*. Paris : Albin Michel, 2003.

Collectif : *Le Congo : document, 1956*. Bruxelles : De Linie, 1956.

Dewitte, Philippe : *Les Mouvements nègres en France 1919-1939*. Paris : L'Harmattan, 1985.

Diop, Cheikh Anta : *Nations nègres et culture : de l'Antiquité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique noire d'aujourd'hui*. Paris : Présence africaine, 1954.

L'Unité culturelle de l'Afrique noire. Paris : Présence africaine, 1959.

Ergo, André-Bernard : *Paul Panda Farnana M'Fumu (1888-1930) diplômé à l'École de Vilvorde en 1907. Premier Congolais diplômé de l'enseignement supérieur en Belgique ?*. Accessible en ligne : <https://docplayer.fr/72489412-Paul-panda-farnana-m-fumu-diplome-a-l-ecole-de-vilvorde-en-premier-congolais-diplome-de-l-enseignement-superieur-en-belgique-a-b.html>.

Gadjigo, Samba : *Ousmane Sembène : une conscience africaine*. Paris : Présence africaine, 2013.

Gide, André : *Voyage au Congo*. Paris : Gallimard, 1927.

Le Retour du Tchad. Paris : Gallimard, 1928.

Didier Gondola : *Matswa vivant : Anticolonialisme et citoyenneté en Afrique-Équatoriale française*. Paris : Éditions de la Sorbonne, 2021.

Dioffo, Abdou Moumouni : *L'Éducation en Afrique*. Paris : Maspero, 1964.

Kadima-Nzuji, Mukala: *Jean Malonga : écrivain congolais (1907-1985)*. Paris : L'Harmattan, 1994.

Kongolo, Antoine Tshitungu : *Visages de Paul Panda Farnana. Nationaliste, panafricaniste, intellectuel engagé*. Paris : L'Harmattan, 2011.

Leiris, Michel : *L'Afrique fantôme*. Paris : Gallimard, 1934.

Leroy, Pierre : *Journal de la Province Orientale : décembre 1958-mai 1960*. Mons : Presses de la Buanderie, 1965.

Malela, Buata Bundu : *Les Écrivains afro-antillais à Paris (1920–1960) : stratégies et postures identitaires*. Paris : Karthala, 2008.

Mateso, Bruce : *André Grenard Matsoua : Les fondements de l'Amicale*. La Loupe : Paari, 2020.

Mouralis, Bernard : *Robert Delavignette, savant et politique : 1897-1976*. Paris : Karthala, 2003.

Mulopwe, Albert Kalonji : *Congo 1960. La vérité du Mulopwe*. Paris : L'Harmattan, 2005.

Mumengi, Didier : *Panda Farnana: Premier universitaire congolais 1888-1930*. Paris : L'Harmattan, 2005.

Otlet, Paul : *L'Afrique aux Noirs*. Bruxelles : Ferdinand Larcier, 1888.

Sinda, Martial : *Le Messianisme congolais et ses incidences politiques depuis son apparition jusqu'à l'époque de l'indépendance, 1921-1961*. Paris : Payot, 1972.

Susset, Raymond : *La Vérité sur le Cameroun et l'Afrique équatoriale française*. Paris : Nouvelle Revue Critique, 1934.

Touré, Kindo : *Unique survivant du « complot Kaman – Fodeba »*. Paris : L'Harmattan, 1989.

Tousignant, Nathalie (dir.) : *Le Manifeste Conscience africaine (1956). Élités congolaises et société coloniale. Regards croisés*. Bruxelles : Presses de l'Université Saint-Louis, 2009.

Zinsou, Émile Derlin; Zouménou, Luc : *Kojo Tovalou Houénou. Précurseur, 1887-1936, pannégrisme et modernité*. Paris : Maisonneuve et Larose, 2004.

Théorie :

Adotevi, Stanislas : *Négritude et négrologues*. Paris : UGE/PLON, 1970.

Benjamin, Walter : *Sur le concept d'histoire*. Trad. Olivier Mannoni, Paris : Payot, 2013.

Beti, Mongo : *Le Rebelle I*. Paris : Gallimard, 2007a.

Le Rebelle II. Paris : Gallimard, 2007b.

Le Rebelle III. Paris : Gallimard, 2007c.

Bhabha, Homi : *The Location of Culture*, London : Routledge, 1994.

Les lieux de la culture, une théorie postcoloniale. Trad. Françoise Bouillot. Lausanne : Éditions Payot, 2007.

- Butler, Judith : *Giving an Account of Oneself*. New York : Fordham University Press, 2005.
- Césaire, Aimé : *Discours sur le colonialisme*. Paris : Réclame, 1950.
- Discours sur le colonialisme*. Paris : Présence africaine, 1955.
- Nègre je suis, nègre je resterai. Entretiens avec Françoise Vergès*. Paris : Albert Michel, 2005.
- Depestre, René : *Bonjour et adieu à la négritude* [suivi de] *Travaux d'identité : essais*. Paris : Robert Laffont, coll. Chemins d'identité, 1980.
- Descartes, René : *Les Principes de la philosophie, escripts en latin par René Descartes, et traduits en françois par un de ses amis*. Paris : H. Le Gras, 1647.
- Ducrot, Oswald ; Schaeffer, Jean-Marie : *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Paris : Seuil, 1995.
- Chevrier, Jacques : *Littératures francophones d'Afrique noire*. Paris : Edisud, 2010.
- Fanon, Frantz : *Peau noire, masques blancs*. Paris : Seuil, 1952.
- Les Damnés de la Terre*. Paris : La Découverte, 1961.
- Pour la révolution africaine. Écrits politiques*. Paris : La Découverte, 2001.
- Foucault, Michel : *Surveiller et punir*. Paris : Gallimard, 1975.
- Histoire de la sexualité*. 3. vol. Paris : Gallimard, 1976–1984.
- Dits et écrits*. III, IV. Paris : Gallimard, 1994.
- Genette, Gérard : *Figures II*. Paris : Seuil, 1969.
- Figures III*. Paris : Seuil, 1972.
- Figures IV*. Paris : Seuil, 1999.
- Gobineau, Arthur de : *Essai sur l'inégalité des races humaines*. Tomes I–IV. Paris : Didot, 1853–55.
- Hardy, Georges : *Une conquête morale, l'enseignement en A. O. F.* Paris : Armand Colin, 1917.
- Afrique française*. Paris : Société d'Éditions géographiques maritimes et coloniales, 1931.
- Hegel, Georg Wilhelm Friedrich : *Die Phänomenologie des Geistes*. Erster Theil. Bamberg, Würzburg : Goebhardt, 1807.
- Jouve, Vincent : *L'Effet-Personnage dans le roman*. Paris : Presses universitaires de France, 1992.
- Kabue, François Kanyinku : *Les Personnages dans le roman africain, héros ou factices ?*. Saint-Denis : Edilivre, 2012.
- Kant, Immanuel : *Critique de la raison pure*. Trad. A.Tremesaygues et C.Pacaud, Paris : PUF, 1781.

- Le Bris, Michel ; Rouaud, Jean (dir.) : *Pour une littérature-monde*. Paris : Gallimard, 2007.
- Mbembe, Achille : *Sortir de la grande nuit. Essai sur l'Afrique décolonisée*. Paris : La Découverte, 2013.
- Macron, Emmanuel : *Révolution. C'est notre combat pour la France*. Paris : XO Éditions, 2016.
- Memmi, Albert : *Portrait du colonisé, précédé du portrait du colonisateur*. Paris : Buchet-Chastel, 1957.
- Moura, Jean-Marc : *Littératures francophones et théories postcoloniales*. Paris : Presses universitaires de France, 2013.
- N'Goran, David : *Le Champ littéraire africain. Essai pour une théorie*. Paris : L'Harmattan, 2009.
- Ricard, Alain : *Naissance du roman africain: Félix Couchoro, 1900-1968*. Paris : Présence africaine, 1987.
- Riesz, Janos : *De la littérature coloniale à la littérature africaine : Prétextes, contextes, intertextes*. Paris : Karthala, 2007.
- Rombaut, Marc : *Nouvelle poésie négro-africaine : La Parole noire*. Paris : Éditions Saint-Germain-des-Prés, 1976.
- Rouch, Alain ; Clavreuil, Gérard : *Littératures nationales d'écriture française*. Paris : Bordas, 1986.
- Sartre, Jean-Paul : *L'Existentialisme est un humanisme*. Paris : Nagel, 1946.
- Qu'est-ce que la littérature ?*. Paris : Gallimard, 1948.
- Senghor, Léopold Sédar : *Liberté I*. Paris : Seuil, 1964.
- Serpos, Noureini Tidjani : *Aspects de la critique africaine*. Paris : Silex, 1987.
- Šarše, Vojtěch (ed.) : *Rozpravy o identitách ve frankofonním prostoru subsaharské Afriky*. Praha: Filozofická fakulta Univerzity Karlovy, 2018.
- Thiong'o, Ngũgĩ wa : *Homecoming: Essays on African and Caribbean Literature, Culture, and Politics*. London : Heinemann, 1972.
- Viard, Dominique ; Vercier, Bruno : *La Littérature française au présent*. Paris : Bordas, 2005.

Revue :

- La Revue du monde noir, 1931 – 1932, Collection complète n°1 à 6*. Paris : Jean-Michel Place, 1992.
- Légitime défense, n°1*. Paris : Jean-Michel Place, 1979.
- Tropiques, n°1 à 13/14, 1941 – 1945*. Paris : Jean-Michel Place, 1997.
- Bulletin de l'enseignement de l'Afrique-Occidentale française, Dakar, 1913–1952*.

Gazette du Cameroun, Yaoundé, 1923–1938.

Les continents, Paris, 1924.

Voix des Nègres, Paris, 1927.

Race nègre, Paris, 1927.

Cri des nègres, Paris, 1927–1938.

La Dépêche Africaine, Paris, 1928–1956.

Éveil de l'A.E.F., Brazaville, 1932–1933.

Étoile de l'A.E.F., Brazaville, 1933–1939.

Présence africaine, Paris, 1947.

Liaison. Organe des cercles culturels de l'A.E.F., Brazaville, 1950–1960.

Trait d'union, lieu de parution inconnu, 1953–1957.

Peuples noirs – Peuples africains, Rouen, 1978–1991.

Articles :

ŠARŠE, Vojtěch. *Clarisse Juranvilleová / Několik spisů a několik kreseb*. Jiný výsledek. Praha, 2015. ISSN 0862-657X.

ŠARŠE, Vojtěch. Belgie mnoha tváří. *Tvar*. 2015, 26 (3), 16-16. ISSN 0862-657X.

ŠARŠE, Vojtěch. Paul Nougé / Toto není surrealismus. *Tvar*. 2015, 26 (3), 12-12. ISSN 0862-657X.

ŠARŠE, Vojtěch. Rozpolcená Belgie. *Tvar*. 2015, 26 (3), 8-8. ISSN 0862-657X.

ŠARŠE, Vojtěch. Un quart de siècle de littérature tchèque. *Chroniques du ça et là*. 2016, 1 (8), 262-272. ISSN 2257-0039.

ŠARŠE, Vojtěch. A přichází k nám přes magnetická pole, André Breton (19. 2. 1896 - 28. 9. 1966). *Cizí jazyky*. 2017, 60 (2), 33-38. ISSN 1210-0811.

ŠARŠE, Vojtěch. L'influence française de jadis et d'aujourd'hui sur les anciennes colonies de l'Hexagone en Afrique. In: VOJTEK, Daniel. *Filozofická fakulta Prešovskej univerzity v Prešove Opera litteraria 2/2017 LA CULTURE FRANÇAISE A-T-ELLE ENCORE UNE INFLUENCE DANS LE MONDE D'AUJOURD'HUI ?*. Prešov. Slovenská republika: Filozofická fakulta Prešovskej univerzity v Prešove, Opera litteraria 2/2017, 2017, s. 71-81. ISBN 978-80-555-1846-6.

ŠARŠE, Vojtěch. Editorial. *Souvislosti: Revue pro křesťanství a kulturu*. 2017, 28 (2), 142-147. ISSN 0862-6928.

ŠARŠE, Vojtěch. Čtyři africké romány jako exkurz do antikoloniálních frankofonních literatur. *Cizí jazyky*. 2017, 60 (5), 38-45. ISSN 1210-0811.

ŠARŠE, Vojtěch. La (dis)simulation des langues d'origine africaine. In: ČERNÍKOVÁ, Veronika. *Echo des etudes romanes*. České Budějovice: Ústav romanistiky, 2017, s. 315-324. ISSN 1801-0865.

ŠARŠE, Vojtěch. L'enfant, lieu de rencontre et source de déception. In: DRENGUBIAK, Ján. *L'Enfant Actes de la XXVe Université française d'été de l'Association Jan Hus Brno (VNJH Brno), Kokošovce, 28 juin – 1er juillet 2016*. Prešov: Prešovská univerzita v Prešove, Univerzitná knižnica, 2017, s. 88-98. ISBN 978-80-555-1921-0.

ŠARŠE, Vojtěch. Jizvy a šrámy. Kruté vzpomínky na Rwandu. *A2*. 2018, 13 (11), 5-5. ISSN 1803-6635.

ŠARŠE, Vojtěch. *Rozprawy o identitách ve frankofonním prostoru subsaharské Afriky*. 1. vyd. Praha: Filozofická fakulta Univerzity Karlovy, 2018, 129 s. Varia, 75. ISBN 978-80-7308-894-1.

ŠARŠE, Vojtěch. *Hledání subsaharských identit v románové tvorbě*. 1. vyd. Praha: Filozofická fakulta Univerzity Karlovy, 2018, 221 s. Varia, 74. ISBN 978-80-7308-892-7.

ŠARŠE, Vojtěch. LA MANIFESTATION (NON)COLLECTIVE DES SENTIMENTS DANS L 'AFRIQUE ROMANESQUE. *Acta Universitatis Carolinae. Philologica*. 2018, 6 (3), 205-215. ISSN 0567-8269.

ŠARŠE, Vojtěch. Čas nic nespravil. *A2*. 2018, 13 (11), 4-4. ISSN 1803-6635.

ŠARŠE, Vojtěch. Ahmadou Kourouma. Alláh není povinen. *A2*. 2018, 13 (18), V-V. ISSN 1803-6635.

ŠARŠE, Vojtěch. *ZAMYŠLENÍ NAD AFRICKÝMI IDENTITAMI ZOBRAZENÝMI V BÁSNICKÉM PROSTORU*. 1. vyd. Praha: Vydatelství FF UK, 2019, 174 s. Varia, 82. ISBN 978-80-7308-956-6.

ŠARŠE, Vojtěch. Význam zapovězeného slova "nègre" v afrických literaturách psaných ve francouzštině. *Svět literatury*. 2019, 29 (59), 64-73. ISSN 0862-8440.

ŠARŠE, Vojtěch...et al. LA HIÉRARCHIE RACIALE ET LA PRÉDÉTERMINATION DES PERSONNAGES FÉMININS DANS LES ROMANS SUBSAHARIENS DES ANNÉES CINQUANTE. In: BARTHA-KOVÁCS, Katalin - KARUL, Róbert - TUREKOVÁ, Andrea. *Homme nouveau, homme ancien*. 1er éd. Szeged: Jatepress, 2019, s. 266-277. ISBN 978-963-315-379-6.

ŠARŠE, Vojtěch. Návrat z koloniální říše. André Gide a jeho Cesta do Konga. *A2*. 2019, 15 (18), 7-7. ISSN 1803-6635.

ŠARŠE, Vojtěch. Našich nepřátel je mnoho. Kwame Nkrumah. *The Journal of Culture*. 2020, 9 (1), 66-69. ISSN 2336-7849.

ŠARŠE, Vojtěch. L'oubli volontaire et la réminiscence involontaire dans la perspective des littératures subsahariennes d'expression française. *Svět literatury*. 2020, 121-128. ISSN 0862-8440. DOI 10.14712/23366729.2020.3.10.

ŠARŠE, Vojtěch. (Auto)cenzura tří angažovaných kamerunských romanopisců: Ferdinand Oyono, Mongo Beti a Patrice Nganang. *Svět literatury*. 2020, 30 (61), 124-138. ISSN 0862-8440. DOI 10.14712/23366729.2020.1.9.

ŠARŠE, Vojtěch. Pro koho a kde. Kamerunské literatury. *Host*. 2022, 38 (7), 104-104. ISSN 1211-9938.

ŠARŠE, Vojtěch. Hlad po hladu. Motiv jídla v subsaharských literaturách. *A2 kulturní týdeník*. 2022, 18 (16), 4-4. ISSN 1801-4542.

ŠARŠE, Vojtěch. Le modèle gravitationnel. Le cercle vicieux de l'(in)existence du champ littéraire subsaharien francophone de l'époque anticoloniale. *Études romanes de Brno*. 2022, 43 (1), 47-62. ISSN 1803-7399. DOI 10.5817/ERB2022-1-5.

Cours enseignés :

Jazykové centrum FF UK

Ústav románských studií FF UK

Ústav etnologie FF UK

Centrum Afrických Studií

Ústav Politologie FF UHK

Ústav jazyků VŠCHT